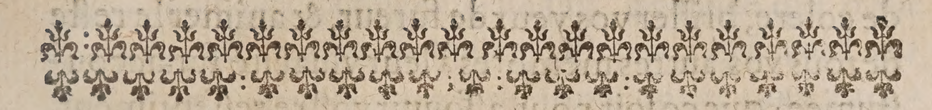
LE HEROS PARISIEN AVX VRAIS FRANÇOIS



A PARIS,
Chez FRANÇOIS NOEL, ruë Sainct Iacques, aux Colomnes d'Hercules.

M. DC. XLIX.



LE HEROS PARISIEN aux vrais François.

HA! François, c'eſt icy qu'il nous faut monſtrer dignes de nos Peres: Il ne s'agit plus de ſecourir des Alliez, de ſoulager des Princes affligez, de porter les preuues de noſtre valeur iuſques aux regions les plus reculées. Il s'agit de nous retirer nous-meſmes de nos maux, de nous deſcharger du faix, où nous ſuccombons, de mettre fin à nos peines. Il s'agit de chaſtier le voleur de nos biens, l'autheur de nos ruines, d'aneantir qui a ſuccé le ſang de nos veines, arraché le pain de nos enfans, & qui encore ſe rit de nos miſeres, qui nous bat de nos forces, nous rauit noſtre Roy, ſeduit de nos Princes: Enfin, François, il s'agit de confondre, qui nous braue; & qui nous braue chez nous, dans nos maiſons, au cœur de la France: en faut-il dauantage? ce mot ſeul de brauer vous choque indubitablement (braues Compatriotes) & ce vous eſt vne choſe ſi peu connuë, que de vous voir brauez: à vous, qui iuſques icy auez touſiours ſi bien ſceu ce que c'eſt que de brauer les autres: qu'il ſemble, que la ſignification meſme du mot vous en ſoit eſtrange: & il n'eſt pourtant que trop veritable, que, s'il vous choque donc, que ce ſoit pour en faire rebōdir vos cœurs

de colere, briller vos yeux de fureur, & animer le reste de tous vos autres membres à leur viuacité sur-accoustumée; que ce soit pour assouuir vostre ressentiment, dans le sang d'vn si temeraire: pour ne pas oublier, de qui vous estes nais, & pour vous ressouuenir du nom que vous portez: de ce Nom iadis si formidable à vos ennemis, si considerable à vos alliez, & si recommendable pour vous-mesmes: De ce Nom qui a fait rendre des Villes, subiuguer des Prouinces, trembler des Empires: qui a passé iusqu'aux Nations les plus esttangeres: s'est fait iour entre les peuples les plus feroces, & s'est acquis la gloire des plus grands hommes qui parurent iamais. Ha! Cesar, où est ce temps que vous appelliez le tumulte François la guerre, que nous vous liurions, pour sa vigueur, que vous n'apprehendiez rien tant à vos Romains, que nostre courage: & que vous vous contentiez de nos petites forces, pour vous rendre Maistre absolu d'vn Empire si grand: Ce temps n'est plus (Cesar) & ces François sont encore: les voilà, qui sensiblement touchez au cœur des glorieux exemples de leurs braues ayeuls, r'allument ce feu tout brillant de leurs esprits comme à demy amorty sous les cendres de leurs miseres: les voilà, qui ont honte d'auoir tant demeuré, qui renflamment ce cœur tout seigné d'vne nouuelle colere, & qui crient desia tout haut, qui les veut conduire, & où il faut aller: n'est-il pas vray (François) y a-t'il quelqu'vn d'entre vous qui voulut me démétir de ce que ie viés de dire, qui ne reconnut pas d'ingenuité de mes sentimés, & qui n'apperceut pas que ce que i'ay

aduancé

aduancé iusques à present, ie ne l'ay aduancé que pour son interest, & pour sa gloire. Et toy, qui void ces lignes, en verité voudrois-tu soupçonner mes intentions de quelque amour propre? voudrois-tu en douter? Non, ie te le iure, ie ne le fais ny pour bien dire, ny pour bien parler, mais pour bien exciter, mais pour porter la rage au cœur d'vn ennemy si abominable. Au Courage donc, François, au Courage: perir, où vaincre: remporter le dessus, ou mourir. Hé! ne nous souffrons point accabler soubs nostre propre faix: soubs le rapt, que fait du fruict de nos labeurs vn estranger: & vn estranger, qui s'en mocque: qui le fait à nos propres yeux, à nostre propre barbe. N'auons nous donc pris tant de peine, tant trauaillé à la sueur de nostre corps, que pour voir enfin vn homme, rauir en vn iour, tout le fruict de nos trauaux, & de nos peines, Ah, François, auons-nous du cœur. Vn vermisseau de terre se redresse contre celuy qui le veut couper, & contre qui nous tire iusqu'aux entrailles, il semble que nous nous contentions de parler, que craignons-nous? la mort. Hé! où nous en fera-t'on souffrir vne plus rigoureuse? Helas! ie vous fais vous-mesmes iuge de nostre martyre: Iugez vous mesme, nous n'auons rien que nous puissions dire estre à nous; personne ne peut plus subsister. Cherchez de quelle condition, que ce puisse estre, à moins que ce ne soient, ou Partisans, où Monopoleurs: vous ne les trouuerez que parmy des debtes. Les trois Estats n'en peuuent plus, la Iustice ne va point, les Nobles ne sont point payez, & demandez à ces pau-

ures gens, qui se tuent le cœur, & le corps, à trauailler toute vne année, pour qui ils se donnent tant de tourmens? ils vous respondront que ce n'est pas pour eux. Et pour qui donc, pour le Roy. Ie n'ay que faire de vous le dire, vous le sçauez mieux que moy. Encore, si c'estoit pour le Roy, bien qu'autrefois mesmes nos Peres ayent eu peine à beaucoup moins en supporter, aurions-nous tousiours quelque consolation dans nos pertes. Nous pourrions dire que Dieu nous ayant donné des Roys, leurs auroit donné quant & quãt pouuoir sur nos vies & sur nos biens, & en auroit reserué le rendre compte à sa Iustice. Cette haute obeyssance, passeroit en estonnement à ceux d'apres nous, nos descendans ne s'en ressouuiẽdroient iamais qu'auec des larmes. Et les estrangers calomnieroient moins nostre vertu, qu'ils ne deploreroiẽt nostre infortune. Mais qu'vn hõme, qui n'a de pouuoir, que ce que nous luy en auons voulu donner, qui ne tient ce qu'il tient que de nous: Que cet hõme nous arrache iusques au cœur chez nous, qu'il nous l'arrache, & que nous le souffrions : Ah! c'est ce qui se trouue si peu imaginable, qu'il faut, ou auoir du tout perdu le sens, ou necessairement se confesser les plus intimidez des hommes, pour le permettre, Quoy donc, François, quand il n'y auroit point d'autre subiect, que l'insolence d'vn homme, que nous auons esleué, qui nous fait la loy : quand il n'y en auroit point d'autre, que celuy d'estre tenus timides, pourrions nous retenir nostre courage, où auons nous les yeux? Vn imprudent nous dira vn mot, & nous voylà choquez, & nous voyla aussi-tost au danger de nostre vie, pour

nous vanger de ſon imprudence : Et pour ſauuer & nos biens, & noſtre honneur, & noſtre renom, & nos vies meſmes, nos enfans, & celles de nos femmes, le tout que nous auons de plus cher au monde, nous craindrons de nous mettre au ſimple danger de mourir; car vous voyez fort bien qu'il n'eſt pas meſme en noſtre poſſible de les en exempter de ce coſté-là Deſ-ja la pluſpart qui n'ont plus ſçeu reſiſter à tant d'impoſitions qu'on leur demande, ont laiſſé à l'abandon leurs maiſons, & ſe ſont exilés de la cognoiſſance de leurs amis, pour s'en aller à la mercy des temps incogneus auec leurs familles. Imaginez-vous que peut deuenir alors vn homme, qui ſe voit tout perdu: qui ne ſçait quel chemin il doibt tenir, & où il doibt tendre : de quel œil il peut enuiſager vne femme, & des enfans, qu'il n'a plus deſormais à ſoulager que de ſes larmes : & s'il ne prefereroit pas mille fois de mourir, s'il le pouuoit, pourueu qu'il treuuaſt le moyen de les retirer de ce dernier comble de leurs miſeres. Hómes, ie vous en prends à teſmoings i'en ſçay, & i'en cognoy : & ſi ie l'oſe dire d'aſſez apparẽts, qui ont bien eſté contraints à de ſemblables choſes, de vous dire cõbiẽ de-ja il y en a eu, qui ſont morts de faim parmy le commun. Combien, qui ſe ſont abandonnez au mal par cette voye ! C'eſt vn ſpectacle ſi deplorable à vous raconter, & ſi fort ennuieux à vous deſcrire, qu'il vous ſuffira d'en iuger la verité dedans mon ſilence, les vns, & vous l'auez peut-eſtre appris auſſi bien que moy, ont eſté trouuez roides eſtendus ſur le carreau apres auoir eſté des neuf iours entiers ſans rien prendre, ceux-cy ont cherché à ſe ſuſtenter d'vn pain (choſe pitoyable !) que les chiens meſme n'auroient ſeulement pas voulu regar-

der, & en ſont morts, & ceux là ſe ſont tellement ſaiſis le cœur, de ſe voir emporter iuſqu'à leur paillaſſe, qu'ils n'en ont plus du depuis que traine leur vie, & le tout par la meſchanceté d'vn homme. Maudit homme! qu'il euſt bien mieux vallu pour toy, que tu ne fuſſe point nay, que d'eſtre toy ſeul la cauſe de tant de deſolations & d'homicides. La vengeance du Ciel, pour vne milliace de bonnes ames qui ont pâty, te talonne, ſon courroux te preſſe, & ſa puiſſance te reſerue pour la Cataſtrophe de cette tragedie. Allons François, c'eſt pour nous que le Ciel a pris les armes, & c'eſt par nous qu'il le veut punir. Ne diſons plus que nous auons à ſauuer nos vies, nos biens, nos hõneurs, noſtre renom, nos femmes, nos enfans, tout ce que nous ſommes, & ce que nous poſſedons: diſons qu'il faut mourir pour Dieu, & pour le Roy, & qu'il y va de la gloire de celuy que nous adorõs de courir à la mort, ou de perdre vn homme, vn ſacrilegue, vn prophanateur des choſes ſainctes, vn Athée, qui ne recognoiſt de Dieu que pour ſon proffit: qui n'eſt monté au degré des plus illuſtres de ſon Egliſe que pour ſa propre gloire, & qui n'a brigué ce rang de Cardinalat en noſtre France, que parce qu'il n'en auoit point à tenir. C'eſt cet hõme qui n'opprime ſeulement pas, n'y pour les veufues, n'y pour les orphelins: mais qui porte ſon enragée auarice iuſqu'à tout vn peuple. Voylà François, contre qui nous faut combattre, pour qui nous deuons tenir, faictes le choix des deux, ou de mourir, & les voſtres dans la miſere, ou de vanger l'honneur de Dieu, le Roy, les voſtres, & vous.

FIN.